

Vytautas Stankus, poète

Eglė Kačkutė

Né en 1984, le poète Vytautas Stankus a fait des études d'anglais et de linguistique lituanienne à Vilnius. Auteur de trois recueils de poèmes, *Vaikščiojimas kita ledo puse* (*Marcher de l'autre côté de la glace* ; Kaunas, Nemunas, 2009), *Iš veidrodžio, už* (*De derrière le miroir* ; Vilnius, Lietuvos rašytojų sąjungos leidykla, 2014) et *Skrudžių skandinimas* (*Noyer des fourmis* ; Vilnius, Versus aureus, 2016), il a gagné plusieurs prix littéraires, dont le plus important est le Prix du Jeune Yotvingien.



La poésie de Stankus s'inscrit dans la tradition poétique lituanienne de l'après-indépendance ou post 1990 initiée par Aidas Marčėnas. L'imaginaire de son œuvre est marqué par l'appel métaphysique du monde de l'au-delà, imprégné de l'imagerie du rêve et de la vision, ce qui lui permet d'intégrer des éléments surréalistes dans la poétique plutôt exaltée qui transforme ses poèmes en prières. Son œuvre est habitée par la dualité existentielle entre la vie et la mort où l'acte créateur est censé donner l'absolution.

Les deux poèmes présentés sont extraits du recueil *Skrudžių skandinimas*.

regėjimai

kiek naktų praleista
sukandus pagalvę dantim,
žiūrint į juodumą, bandant apgauti
save,
jog tamsa tai rugpjūčio dangus

kiek rytų artimiausias
draugas yra pridedta cigaretė,
nepridedta – ištikimai laukia,
kol ateis jos eilė

visions

combien de nuits passées
à serrer l'oreiller entre mes dents,
à regarder dans le noir, essayant de me faire
croire
que les ténèbres sont un ciel d'août

combien de matins l'ami
le plus intime n'est qu'une cigarette allumée,
ou celle non allumée – qui attend fidèlement
que son tour vienne

dabar mano eilė –
kažkas didelis rūko mane,
esu uždegtas, smilkstantis – –
baltu sapno siūlu raitausi

regiu save vaikystėj, esu
užlipęs ant vinies, kuri
kiaurai pervėrė pėdą, ir
kaip besistengčiau – nesugebu
jos ištraukti

regiu kapsintį kraują
į žolių ašmenis –
raudóna ir žalia,
žalià ir raudóna

regiu esąs skriejanti oru strėlė,
frrrrrrrsst, sako manosios plunksnos
regiu esąs laumžirgis, tupintis
tau ant peties, tavo rankos
šešėlis užkloja mane tartum irklas

regiu melduose stringančią valtį,
esu rankos, tempiančios ją pirmyn
regiu esąs lyguma klumpantis elnias,
nešuosi tarp šonkaulių strėlę –
raudonu ant žalio žymiu savo taką

sapnuoju – aš esu trys žvejai,
upės vandenį geriantys godžiai
vidurių šiltine sergantys
juodaodis berniukas

iš laužo ištraukta bulvė
degančiose vaiko rankose

Rimbaud, prieš nupjaunant
jam koją, ir, tiesą sakant, po to
regiu esąs karuselė –
ratas po rato mažėja jėgų

regiu save gulintį tamsoje –

maintenant c'est mon tour –
quelqu'un de grand me fume,
je suis allumé, je me consume - -
je rampe sur le fil blanc du songe

je me vois dans l'enfance, je
marche sur un clou qui
me transperce le pied, et
malgré tous mes efforts – je ne parviens pas
à l'arracher

je vois le sang qui goutte
sur le tranchant de l'herbe –
rouge et vert,
vert et rouge

je me vois flèche volant dans les airs
frrrrrrrsst, disent mes plumes,
je me vois libellule, perchée
sur ton épaule, l'ombre
de ta main me recouvre comme une rame

je vois une barque s'enfonçant dans les roseaux,
je suis les bras qui la tirent en avant,
je me vois cerf trébuchant par la plaine,
une flèche fichée entre les côtes –
la trace rouge sur l'herbe est mon sentier

je rêve que je suis trois pêcheurs,
buvant goulûment l'eau de la rivière,
un jeune noir
aux entrailles malades du typhus,

une pomme de terre arrachée au feu
dans les mains brûlantes de l'enfant

Rimbaud, avant l'amputation
de sa jambe, et, c'est la vérité, après
je me vois manège –
tour après tour mes forces diminuent

je me vois couché dans les ténèbres –

dantim sukandęs pagalvę
bandau apsimesti, jog tai,
ką matau, yra rugpjūčio dangus

kažkas didelis mane maigo tarp pirštų,
kažkas didelis purto mane
aš esu artimiausias jo draugas

dabar mano cilė – – –
būrys mirusių kirų
plaukia pro šalį lyg žuvys

kabantys sodai **V. ką kalbėjo vanduo**

čia nėra ko valgyt –
šokantys dulksė sukelia vėją
kuris užpučia atmintį tarsi žvakę

laikas teka atgal:
iš po žirklių atauga plaukai
skustuvas gražina antakius
ir blakstienas medžių lapai
kyla į dangų pienas
upėje teka prieš srovę
rikšmas grįžta į gerklę
įsipainioja balso stygose lieka

saulė užtams
ir gyvatės
vėl dovanos savo nuodus

apsisiautęs ugnies spalvomis ateis vyras
(yra jo širdis ir širdis pilna kraujo)
paukščiai kapos kiaušinius lizduose
ir driežai rys savo odas
žuvys nusipurtyt turimus žvynus
pelės skers jauniklius katės skers
jauniklius šunys skelbs pabaigą
kol voras megs tinklą virš kapo

serrant l'oreiller entre mes dents
j'essaie de feindre que
ce que je vois est un ciel d'août

quelqu'un de grand me serre entre ses doigts,
quelqu'un de grand me secoue
je suis son ami le plus intime

maintenant c'est mon tour - - -
un groupe de goélands morts
passent comme des poissons à côté

jardins suspendus **V. ce que l'eau disait**

ici, rien à manger –
danser dans la poussière fait se lever un vent
qui souffle la mémoire comme une bougie

le temps coule à l'envers :
sous les ciseaux les cheveux repoussent
le rasoir rend les cils
et les sourcils les feuilles des arbres
montent dans le ciel le lait
dans la rivière coule à contre-courant
le cri rentre dans la gorge
mêlé aux cordes vocales il reste là

il y aura une éclipse de soleil
et les serpents
offriront de nouveau leur venin

vêtu couleur de feu un homme viendra
(voici son cœur, son cœur plein de sang)
les oiseaux fendront les œufs dans leurs nids
et les lézards avaleront leur peau
les poissons feront tomber leurs écailles
les souris égorgeront leurs petits les chats égorgeront
leurs petits les chiens annonceront la fin
pendant que l'araignée tissera sa toile au-dessus
d'une tombe

laikas teka atgal:
mirusių vyšnių sode
sirpsta juodi krešuliai
karalius ir bokštas atsikeičia vietomis
septyni aukso dubenys virsta tekančiu
vandeniui
ugnis ežeras virsta tekančiu vandeniui
vanduo virsta dulkėmis kurias įkvepiu

visi skambučiai yra tolimes varpų
aidas
viskas ką darai yra tavo mirties repeti-
cija –
ilgesys

saulė užtams
žvaigždės plauks upėmis
ir pasiremdamas lazdele ateis vyras
apsisiautęs ugnies spalvomis
ateis vyras kirmino veidu
jis belsis ir žemė drebės
jis belsis ir jam bus atsakyta

štai veriasi vartai
štai veriasi vartai
štai vartai – – –

mes palikome giedančius angelus
degančio medžio šešėly
ir išėjom iš sodo

le temps coule à l'envers :
dans le jardin des griottiers morts
mûrissent des caillots noirs
le roi et la tour échangent leur place
sept bassins d'or se transforment en eau cou-
rante
un lac de feu se transforme en eau courante
l'eau se transforme en poussière que j'inhale

toutes les sonneries sont l'écho lointain des
cloches
tout ce que tu fais est une répétition de ta
mort –
langueur

il y aura une éclipse de soleil
les étoiles flotteront sur les rivières
et s'appuyant sur un bâton un homme viendra
vêtu couleur de feu
il viendra un homme à face de ver
il frappera et la terre tremblera
il frappera et on lui répondra

voici que le portail s'ouvre
voici que le portail s'ouvre
voici que le portail - - -

nous avons quitté les anges qui chantaient
à l'ombre de l'arbre ardent
et nous sommes sortis du jardin